

Cet excellent homme avait un souci peu commun : il était toujours en quête de louer. Journée perdue celle dans laquelle il n'aurait pas trouvé du bien à dire de quelqu'un. Ce penchant lui faisait même souvent dépasser les prudences d'une scrupuleuse critique. Mais la louange s'échappait avec tant de naturel, tant de franchise, tant de désintéressement qu'elle vous gagnait, qu'on en subissait l'influence, qu'elle prélevait, en quelque sorte, en passant, les droits de la sincérité.

Louer n'était souvent, chez Courbon, qu'une manière d'aimer son pays. L'éloge à un concitoyen n'était jamais mal adressé. Etre né à Saint-Etienne lui semblait un privilège. C'est qu'il éprouvait pour sa ville l'affection des familles enracinées dans le sol. Il en recueillait les titres, il en rassemblait les archives ; pas une histoire ne se fera sans qu'on ne la demande à sa précieuse collection. Il vivait en compagnie avec le passé dont il avait fait un client toujours bien défendu. L'attaquer, c'était mettre Courbon contre soi. Il l'évoquait même, avec tact et à propos, dans les discussions d'un intérêt actuel, témoin une brochure confidente de sa pensée et pleine de son patriotisme local, celle qui parut en 1852, lors des bruits du démembrement du département de la Loire.

Si Courbon respectait le passé, il ne s'y enfermait pas pourtant, il songeait au Saint-Etienne d'aujourd'hui, rêvant pour lui un peu d'ornement, ce luxe nécessaire de l'esprit qui lui manque, une bibliothèque moins déshéritée, un vrai musée, tout ce qui fait l'agrément et les félicités des gens de goût. Quand il communiquait son désir, on avait beau lui dire qu'il faudrait une révolution pour que Saint-Etienne devint la ville des loisirs studieux et des élégances de la pensée, il ne s'y arrêtait pas, et se faisait lui-même l'instigateur de cette métamorphose avec une ardeur, une intrépidité dédaigneuses de calculer avec les nobles entreprises.

Ce n'était point assez pour lui de la bonté expansive de l'esprit, il lui fallait encore celle du cœur, et, de ce côté-là, il ne lui arrivait jamais de se tromper. Sa charité s'employait surtout au mariage des pauvres. Il présidait cette société de Saint-François-